

Études littéraires africaines

HEL-BONGO (Olga), *Roman francophone et essai : Mudimbe, Chamoiseau, Khatibi*. Paris : Honoré Champion, coll. Bibliothèque de littérature générale et comparée, n°158, 2019, 301 p. – ISBN : 978-2-7453-5061-9



Anthony Mangeon

Numéro 52, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087087ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087087ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mangeon, A. (2021). Compte rendu de [HEL-BONGO (Olga), *Roman francophone et essai : Mudimbe, Chamoiseau, Khatibi*. Paris : Honoré Champion, coll. Bibliothèque de littérature générale et comparée, n°158, 2019, 301 p. – ISBN : 978-2-7453-5061-9]. *Études littéraires africaines*, (52), 215–217.
<https://doi.org/10.7202/1087087ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'auteur ou témoigne-t-elle d'une production inexistante ? Enfin, l'inclusion de la littérature diasporique dans la littérature de jeunesse camerounaise donne parfois lieu à des raccourcis, comme celui qui suggère que les auteurs camerounais de la diaspora, « toujours en quête de consécration » (p. 70), délaisseraient le marché camerounais en faveur du marché français, alors même que le marché français s'impose souvent à eux par les circonstances de vie. C'est par exemple le cas pour une autrice comme Kidi Bebey, Française de parents camerounais, qui est née et a grandi à Paris et publie entre autres en France (mais aussi sur le continent africain). Malgré ces quelques manques de précisions et des raccourcis occasionnels, on retiendra surtout la profonde connaissance de terrain de l'auteur et son important travail de dépouillement bibliographique et éditorial, qui font de l'ouvrage une véritable mine pour toute personne cherchant des renseignements sur les acteurs du livre jeunesse camerounais.

Élodie MALANDA

HEL-BONGO (Olga), *Roman francophone et essai : Mudimbe, Chamoiseau, Khatibi*. Paris : Honoré Champion, coll. Bibliothèque de littérature générale et comparée, n° 158, 2019, 301 p. – ISBN : 978-2-7453-5061-9

Issu d'une thèse soutenue en 2011 à l'Université Laval (Québec) sous la direction du professeur Justin Bisanswa, le présent ouvrage entend interroger « la perméabilité de l'essai, non dans l'histoire littéraire, mais dans le texte romanesque, en considérant sa nature, ses fonctions et ses enjeux à l'intérieur des romans de trois écrivains polymorphes : V.Y. Mudimbe, Patrick Chamoiseau et Abdelkébir Khatibi » (p. 15). Si ce projet critique s'annonçait prometteur, l'auteure s'évertuant dans une longue introduction à passer en revue l'abondante production académique consacrée aux trois auteurs, pour montrer combien cette dernière aurait jusque-là négligé la présence de l'essai dans le roman, sa réalisation laisse toutefois le lecteur plus perplexe que convaincu. D'abord parce que l'essai se voit systématiquement réduit à la « forme du métatexte ou du commentaire des écrivains dans leur fiction » (*ibid.*), forme qui remplirait alors « une double attente : construire un savoir, travailler une écriture » (p. 41). Mais, à ce titre, on pourrait voir de l'essai partout, et c'est précisément cette prégnance diffuse qui conduit Olga Hel-Bongo à scruter « l'intergénéricité » des textes, en s'appuyant notamment sur les travaux de Marielle Macé (p. 38, 211) et de Jean-Marie Schaeffer. Or c'est ici qu'un second écueil émerge, dans la constitution même du corpus : car pour autant qu'on puisse assurément postuler et étudier une intergénéricité des œuvres de Mudimbe, Chamoiseau, Khatibi, peut-on vraiment placer dans la catégorie « roman » des textes autobiographiques ou diaristes comme *Les Corps glorieux des mots et des êtres* (1994), *Cheminements : carnets*

de Berlin (1999) du premier, ou un essai à teneur autobiographique comme *Écrire en pays dominé* du second ? C'est pourtant ce que propose à plusieurs reprises l'auteure (p. 16, 176), s'assignant la difficile tâche de les lire comme tels.

Si ses analyses semblent pertinentes lorsqu'elles portent sur les récits de Khatibi (*La Mémoire tatouée*, 1971 ; *Amour bilingue*, 1983) ou de Mudimbe (*Entre les eaux*, 1973 ; *Le Bel Immonde*, 1976 ; *L'Écart*, 1979), elles demeurent plus artificielles dès qu'elles abordent les écritures africaines ou antillaises de soi, en dépit du déploiement d'un vaste appareil critique et théorique qui précède ou encadre systématiquement les études textuelles, au risque de les étouffer sous les références académiques au moment même où l'on entendait exposer « la traversée d'une parole, d'une pensée, dans l'aventure d'une écriture et le *risque* d'une rencontre entre essai et roman » (p. 41).

Intitulée « Portraits d'écrivains et champs littéraires », la première partie offre trois histoires littéraires (des productions francophones antillaises, maghrébines et subsahariennes), suivies de trois trajectoires individuelles qui permettent de « situer Khatibi, Chamoiseau et Mudimbe dans leur environnement social et épistémologique respectif » (p. 43). En revenant aux « sources du genre », les *Essais* de Montaigne – auxquels l'auteur avait, en 2010, consacré une première monographie (« *Nos songes valent mieux que nos discours* » : *la rêverie dans les Essais de Montaigne*) publiée aux Éditions universitaires européennes –, la deuxième partie propose de lire les trois auteurs du corpus à travers le prisme des usages de leur illustre prédécesseur français, qui enchâssait avant eux « citations, exemples, rêveries, méditations et commentaires » dans son « discours essayistique » (*ibid.*). La troisième partie, plus courte, se concentre sur les dimensions métatextuelles et métafictionnelles, faisant d'abord entrer les expériences d'écriture des trois écrivains francophones dans les « cinq procédés métatextuels » définis par Laurent Lepaludier, directeur scientifique d'un ouvrage intitulé *Métatextualité et métafiction : théorie et analyses*, paru en 2002 aux Presses universitaires de Rennes. Viennent ensuite les lectures critiques de trois romans : *Amour bilingue*, *Un dimanche au cachot* et *Le Bel Immonde* qui exemplifient, selon Olga Hel-Bongo, les manières dont « Mudimbe, Chamoiseau et Khatibi sabotent les modes traditionnels du dire romanesque en proposant une façon radicalement neuve de raconter, de décrire et de figurer le réel » par « leur pratique singulière de la métatextualité » (p. 265). Le « romanesque » se confond ainsi avec la métatextualité – au risque d'un évidement complet de sa part fictionnelle, comme si la réflexivité ou l'autoréflexivité qui peuvent caractériser toute production littéraire suffisaient à justifier l'hypothèse d'une présence, voire d'une préséance de l'essai dans le roman francophone (p. 267). On regrettera, dans ce contexte, qu'une véritable mesure d'écart n'ait pas été opérée entre les romans des écrivains, systématiquement présentés comme des « fictions théoriques », et leurs essais à proprement

parler. L'auteur eût certainement gagner à prendre également en compte les thèses de ses congénères, comme celle de Florian Alix sur *L'Essai postcolonial : stratégies d'écriture et reconfigurations culturelles chez Éd. Glissant, N. Gordimer, A. Khatibi, V.Y. Mudimbe, W. Soyinka (1970-2010)*, soutenue deux ans après la sienne à la Sorbonne, et dont la parution prochaine est annoncée chez Karthala, dans la collection « Lettres du Sud » désormais dirigée par Elara Bertho.

Anthony MANGEON

MENDY (Peter Karibe), *Amílcar Cabral : Nationalist and Pan-Africanist Revolutionary*. Athens (OH) : Ohio State University Press, coll. Ohio Short Histories of Africa, 2019, 237 p. – ISBN 978-0-821-42372-1.

La vie et la pensée d'Amílcar Cabral, leader charismatique du Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée et du Cap Vert (PAIGC), a déjà fait l'objet de nombreux ouvrages scientifiques. Le livre de Peter Karibe Mendy, professeur d'histoire et d'études africaines au Rhode Island College à Providence, vise à présenter Cabral à un public plus large. Selon P.K. Mendy, les énormes défis auxquels Cabral a fait face pendant sa lutte et la réussite de ses stratégies peuvent inspirer les combats contemporains. Consacrée aux biographies des grands militants politiques et culturels africains, la série « Ohio Short Histories of Africa » semble bien adaptée à ce projet. Comme il l'explique dans sa préface, où il se présente à la fois comme le fils de parents ayant fui la Guinée portugaise et comme un ancien étudiant inspiré par Basil Davidson, lui-même pionnier des travaux sur les guerres de libération en Afrique, P.K. Mendy utilise la littérature scientifique consacrée à Cabral, mais aussi ses propres entretiens avec des vétérans de la guerre de libération, pour construire son récit. On peut simplement regretter que les entretiens en question n'aient pas été identifiés dans des notes en fin de chapitre.

Cette biographie se lit facilement grâce à l'explicitation des éléments historiques, (géo)politiques et conceptuels qui permettent au lecteur non initié de comprendre le contexte et les enjeux des mouvements d'indépendance en Guinée et au Cap-Vert. Une liste d'acronymes, deux cartes, trois photographies de Cabral, une bibliographie et un index des noms, lieux et thèmes, renforcent son accessibilité. L'introduction donne un aperçu de la vie et de l'œuvre de Cabral, et de leur signification contemporaine. Huit chapitres parcourent sa biographie, allant de sa naissance en 1924 et de sa petite enfance en Guinée-Bissau jusqu'à son assassinat en 1973. Les deux derniers chapitres traitent des dynamiques qui ont mené à l'indépendance de la Guinée-Bissau, en 1974, suivie par celle du Cap-Vert, en 1975, avant d'évoquer l'héritage de Cabral.